

## Panique climatique : le détournement du changement climatique et ses profiteurs par Klaus-Eckart Puls

Traduction d'un article paru dans l'hebdomadaire die WELTWOCHEN Zürich et reproduit sur le site de EIKE  
Klima-Panik | Die Weltwoche, Nr. 23 (2019) | 6. Juni 2019; <http://www.weltwoche.ch/>

Il y a eu jadis, au-dessus de nos plaines, une couche de glace épaisse de 400 mètres. Avant cela, la Suisse a vu des températures tropicales et des dinosaures. Le niveau de la mer a été de 130 mètres plus bas qu'aujourd'hui.

Au Moyen Age, vers l'an 1000, il a fait plus chaud pendant quelques siècles. Puis il a fait plus froid, le peuplement du Groenland a décliné, les glaciers ont avancé. Depuis le milieu du 19ème siècle, il fait à nouveau plus chaud, de quelques dixièmes de degré Celsius jusqu'à aujourd'hui.

Est-ce là une catastrophe ? Sommes-nous face à une urgence climatique, comme les médias, et en particulier la télévision suisse qui est en situation de monopole, nous le martèlent avec une uniformité sinistre ?

Citoyens ordinaires, nous apprenons qu'il n'y a pas de vérité unique en recherche climatique. Il y a quarante ans les climatologues américains croyaient encore que le monde allait vers une nouvelle ère glaciaire et vers un refroidissement massif. Aujourd'hui, certains climatologues prétendent exactement le contraire.

Nous ne sommes pas des physiciens et ne pouvons décider si, au contraire de tous les précédents changements climatiques, c'est l'homme qui est aujourd'hui la seule cause du changement climatique, sa seule et principale cause. Des chercheurs renommés le prétendent. Mais d'autres chercheurs, tout aussi reconnus, le contestent.

Voici ce qui devrait nous rendre méfiants : les alarmistes climatiques les plus bruyants et les plus célèbres dans la recherche scientifique ne se comportent plus comme des scientifiques qui cherchent la vérité, mais comme des prophètes ou des chefs de secte qui ont trouvé la vérité absolue.

Le professeur Reto Knutti de l'ETH Zurich, par exemple, écrit sans nuance que la Suisse peut "éviter" le changement climatique en réduisant ses émissions de CO<sub>2</sub> à zéro ; ça n'a aucun sens, car la Suisse ne produit qu'un millième du CO<sub>2</sub> émis dans le monde. Que la Suisse passe à zéro n'aura aucune influence mesurable sur le climat.

Ou prenez un collègue de Knutti, le professeur Thomas Stocker. Il refuse de parler avec les critiques et les gens qui ne pensent pas comme lui. Il prétend que tout débat scientifique sur les causes du changement climatique est superflu, comme si la science avait été "distillée" une fois pour toutes. Ce n'est pas le cas ; prétendre le contraire n'est pas scientifique et est indigne d'un professeur d'une université suisse.

La science est un processus de doute organisé, de scepticisme organisé. Pourtant dans ce débat sur le climat, le scepticisme est considéré comme un crime. Les critiques, les dissidents sont diffamés et traités de "négaionnistes du climat". Mais ceux-là qui refusent la discussion et dénigrent tous ceux qui pensent différemment révèlent non leur force intellectuelle, mais leur faiblesse et qu'ils manquent d'arguments raisonnables.

Ceux qui annoncent la catastrophe climatique ne veulent pas argumenter, ils ne veulent pas convaincre, ils veulent intimider. Ils veulent mettre leurs opinions et leurs intérêts au-dessus de tout. Ils n'hésitent même pas à exploiter des enfants pour propager l'incertitude, la panique et un climat empoisonné où personne n'oserait plus poser de questions critiques.

Die Weltwoche s'oppose à cet abus totalitaire, anti-scientifique, intolérant et quasi-religieux du « changement climatique » qui ne sert que des buts politiques et des intérêts financiers bien évidents, par des voies et moyens liberticides et totalitaires.

Il faut être bien conscient que le climat n'est depuis longtemps que le prétexte d'une gigantesque industrie à l'échelle mondiale. Il s'agit d'un complexe climato-gouvernemental qui, chaque année, rapporte des centaines de milliards de dollars et s'est créé des armées entières de bruyants serviteurs.

Ce pouvoir climatique mondial veut nous faire croire que l'homme, l'homme seulement est, par son CO<sub>2</sub>, responsable des récents - mais très mineurs - changements de température.

Pourquoi cet acharnement à l'égard du CO2 ? Il y a dans l'air des gaz dont l'influence sur les températures est bien plus grande, la vapeur d'eau par exemple ; mais le complexe climato-gouvernemental mondial ne parle que d'un gaz, le CO2, dont l'effet de serre est d'ailleurs plutôt relativement faible.

La raison en est évidente : qui contrôle le CO2 a en main un levier colossal pour établir et conforter son pouvoir. Le CO2 est partout. Il est dans les océans, dans les plantes, dans l'atmosphère, dans les voies respiratoires des animaux et des humains.

La civilisation moderne et son approvisionnement en énergie reposent sur l'émission de CO2 par les moteurs, les machines et les systèmes de chauffage. Celui qui contrôle le CO2, celui qui affirme que le CO2 est à présent, en politique, le plus sujet le plus important, a la domination mondiale. Voilà qui provoque une tentation très forte, quasiment irrésistible.

Il y a trop de profiteurs. Même dans la petite Suisse, une ceinture de graisse de profiteurs proches de l'Etat s'est installée confortablement aux dépens de nos moyennes entreprises.

Roger Nordmann, chef du groupe SP (Sozialistische Partei, parti socialiste) du parlement préside l'association Swissolar qui compte plus de 700 membres, dont plus de 500 "professionnels du solaire" tels que des planificateurs, des consultants, des entreprises spécialisées certifiées, des installateurs ou des fabricants de systèmes solaires. Ils encaissent des centaines de millions de Francs au nom de la transition énergétique grâce à des augmentations des tarifs de l'électricité.

Swisscleantech : Cette organisation demande une "politique climatique pour les bâtiments" selon laquelle tous les bâtiments devraient, d'ici 2050, être chauffés sans CO2. Le conseiller fédéral national Jürg Grossen, président du GLP Suisse (Grün Liberale Partei, parti libéral vert), siège au conseil de Swisscleantech. Si Grossen s'engage en faveur de l'environnement, ce sont ses affaires qui en profitent, car il est impliqué dans les sociétés Elektrolink, Elektroplan, Buchs & Grossen et Smart Energy Link à Frutigen. En plus il préside la Conférence des associations techniques du bâtiment.

Peter Schilliger, conseiller national du FDP (FDP.Die Liberalen ou Freie Demokratische Partei ou parti libéral-démocrate) est copropriétaire d'IC AG Haustechnik-Beratung (Conseil en techniques du logement SA) et est depuis 2009, copropriétaire et directeur général de Herzog Haustechnik AG à Lucerne. C'est l'un des plus ardents défenseurs des mesures réglementaires de politique énergétique visant à rénover les bâtiments, et il ne cesse de produire des initiatives et propositions parlementaires ... dans son propre intérêt.

Sans parler de tous ces climatologues et chercheurs sur le climat, toujours plus nombreux, qui contrairement à tous les principes, se servent de leurs chaires pour faire de l'activisme politique et obtenir des subventions. Quiconque annonce la fin du monde peut avec les subventions de l'État obtenir le pouvoir, l'argent et le prestige.

Les Verts, les Rouges parlent du climat, mais ils veulent se promouvoir eux-mêmes, et surtout ils pensent à leur propre portefeuille.

Die Weltwoche s'oppose à ce culte quasi-religieux du Climat et du Soleil, qui ne fait rien pour le climat, mais met en danger et détruit les fondements mêmes de notre économie, de notre prospérité et de notre coexistence pacifique.